

postérieurs. Comme celle de l'avant-bras, sa direction doit être verticale. C'est surtout par les canons qu'on juge la charpente osseuse d'un cheval. Les canons, le boulet, le paturon, la couronne, doivent, même dans les chevaux fins, avoir suffisamment de volume. " De larges et vigoureux tendons ne peuvent pas s'appliquer sur de petits os " (général Morris). La charpente osseuse en général doit être solide et bien développée. Le canon, vu de face, doit être un peu plus large en haut et en bas qu'au milieu. Vu de profil, sa largeur doit être la même dans toutes ses parties et il ne saurait être trop large, parce que derrière lui se trouvent les *tendons fléchisseurs* qui aboutissent au pied.

Ces tendons, quelquefois nommés très-improprement le *nerf*, doivent être fortement prononcés et détachés de l'os par une raie qui, en approchant du boulet, se divise en deux.

Lorsque les canons sont minces et les tendons peu prononcés, on dit que les jambes sont en *fuseaux*.

On a vu plus haut, à la description du genou, ce qu'on entend par *tendon failli*.

Les tares les plus communes aux canons sont les *suros*, qui ont peu d'importance s'ils ne sont pas placés de manière à gêner le mouvement des tendons, les *distensions*, les *tumeurs lymphatiques* et *œdémateuses*, les *atteintes*, les *traces de feu*.

On appelle *nerf ferrure* une tumeur sur le tendon qui provient d'un coup, ordinairement d'une atteinte du pied postérieur. Cette tumeur peut-être récente et inflammatoire, ou ancienne et indolente.

Le *boulet*, 24. fig. 1, est l'articulation qui termine le canon. A sa partie postérieure et inférieure, on remarque une excroissance de la même substance cornée que la châtaigne et que l'on nomme l'*ergot*, 25. fig. 1. Cette excroissance est cachée dans un bouquet de poils plus longs et plus gros que les autres on le nomme le *fanon* 26. fig. 1. A peine sensible dans les chevaux de sang, le fanon devient plus fort à mesure que les chevaux ont moins de sang, et dans les chevaux tout à fait communs de longs poils grossiers couvrent non-seulement toute la partie postérieure du boulet, mais encore toute la partie postérieure du canon jusqu'au genou.

Quand on regarde la jambe de profil, la saillie du boulet doit être peu prononcée, elle l'est plus sur les côtés. Un *petit boulet* est un signe de faiblesse, et un *boulet rond* est un signe d'usure. Les tares qui affectent les boulets, sont les *molettes*, tumeurs synoviales sur les côtés et à la partie supérieure du boulet. Si elles n'existent que d'un côté elles sont *simples* de deux côtés, elle sont *doubles* ou *chevillées*; si elles remontent très-haut le long du tendon, on les appelle *souf-*

*flées*. Il survient en outre aux boulets des *suros* ou osselets, des tumeurs œdémateuses, des foulures, des luxations, de la roideur, des plaies, résultant de coups portés en marchant par le fer de l'autre pied (*cheval qui se coupe*). Le boulet peut-être aussi *ercelé*; ou bien c'est une espèce d'engorgement osseux, qui entoure les abouts articulaires, d'où résultent le soulèvement et la gêne des ligaments et des tendons; ou bien l'engorgement est de la nature des *capelets*. Ce dernier, beaucoup moins grave que l'autre, est plutôt dû à des fatigues qu'à l'usure, et le repos suffit souvent pour le dissiper.

Le *paturon*, 27. fig. 1, descend obliquement du boulet au sabot. Rond au milieu, il s'élargit sensiblement vers la couronne. La force du paturon résulte non-seulement de la force de ses tendons, mais encore de sa direction, de sa longueur et de sa souplesse. Dans une belle conformation le paturon doit former avec le sol un angle de 45°.

Suivant que le paturon est long ou court, le cheval est dit *long-jointé* ou *courti-jointé*. Avec un boulet solide et des tendons vigoureux, le paturon un peu long n'est pas un défaut. On trouve cette conformation dans la plupart des bonnes races orientales. Avec les paturons courts, les réactions au trot surtout sont dures.

Les maladies du paturon sont les *crevasses*, *suros*, *ankyloses*, *l'enchevêtrement* ou *blessure* par la longe du licou.

La *couronne*, 28. fig. 1, unit le paturon au sabot. C'est un bourrelet à peu près de la largeur du doigt et couvert de poils un peu plus longs que ceux du paturon. Elle fait le tour du sabot et se perd dans les talons. La couronne est exposée à des plaies provenant d'atteintes, à des abcès, à des fistules aux *formes*, grosseurs qui occupent quelquefois un seul côté, d'autrefois des deux côtés de la couronne. C'est un gonflement de la deuxième phalange ou une ossification des cartilages de l'os du pied, qui augmente successivement atteint quelquefois une grosseur considérable et met alors le cheval hors de service. Elle affecte plus ordinairement les pieds de devant que ceux de derrière.

Le *pied* 29, fig. 1 est de première importance dans le cheval. Beaucoup de chevaux sont mis hors de service par suite de maladies des pieds qu'on aurait pu prévenir par des soins intelligents. Il est donc essentiel de connaître la conformation du pied, pour le traiter convenablement et prévenir les accidents, ceux surtout résultant de la ferrure.

Le pied doit être étudié intérieurement et extérieurement. En examinant le pied à l'intérieur, c'est-à-dire le pied dénudé, on y trouve des os, des cartilages, des ligaments, des capsules synoviales, des tendons et la

chair du pied. Le tout est contenu dans une boîte de corne appelée *sabot* ou *ongle*.

Les os sont l'*os du pied* et l'*os naviculaire*. L'*os du pied*, est garni de cartilages à chacun de ses côtés postérieurs. L'*os naviculaire*, est placé à la face postérieure de l'os du pied, près de l'os de la couronne placé lui-même au-dessous de l'os du paturon.

L'*os du pied* représente en petit le pied vu extérieurement. Il est entouré par la chair du pied ou chair cannelée qui représente comme une multitude de petites feuilles perpendiculaires à l'os. Toute la face intérieure du sabot est garnie de semblables feuillettes nommés feuillettes de corne, qui s'enchâssent avec ceux de la chair cannelée.

La *chair du pied*, garnit aussi toute la face plantaire de l'os du pied, là elle est disposée à peu près comme un bourrelet; le dessous du pied présente de plus un corps particulier graisseux et de nature molle, appelé *fourchette de la chair*. Telles sont les parties principales qui forment l'intérieur du pied.

L'enveloppe extérieure, la *corne*, est un corps solide susceptible de régénération; l'humidité la gonfle et la ramollit comme la chaleur et la sécheresse la durcissement et la resserrent, ce qui la fait souvent éclater et fendre. L'*ongle* ou *sabot* comprend la *paroi* ou *muraille* qui en forme le pourtour, la *sole* et la *fourchette* qui en sont la partie plantaire. Le *sabot*, a la forme d'un cône ou d'un entonnoir renversé; dans les chevaux d'origine orientale, il se rapproche plus de la forme cylindrique; on appelle *paroi* toute l'étendue apparente extérieure du sabot par son bord supérieur elle s'unit à la couronne par une bande de corne, appelée *périople* et par l'autre elle porte sur le sol.

On nomme *pince*, la partie antérieure du sabot; à droite et à gauche de la pince sont les *mamelles* plus en arrière les *quartiers* et enfin les *talons*. Les *talons* dans lesquels se termine la couronne, constituent la partie postérieure du pied, ils sont séparés l'un de l'autre par une fente qui se prolonge dans la fourchette. Ils doivent être fermes et pas trop gros. Des talons gros, mous et bas, accompagnent de mauvais pieds. Le resserrement des talons est un défaut encore plus grave. Les talons sont exposés à des atteintes, à des foulures, à des inflammations. C'est aux talons que les parties postérieures du sabot s'arrondissent de chaque côté se perdent entre la sole et la fourchette où elles forment les *barres*. On nomme *arcs boutants*; ces deux terminaisons de la paroi qui servent de soutien à la fourchette; la corne de la paroi est formée de fibres parallèles qui descendent de la couronne vers la terre; la surface exté-